

Le texte suivant est un bonus au cycle de romans de fantasy « [le Secret de Ji](#) », de [Pierre Grimbert](#). Il a accompagné l'édition du deuxième tome, « le Serment orphelin », dans la collection jeunesse BAAM, en 2011. Il s'agit d'un petit jeu sur le principe des livres interactifs, où les choix des lecteurs influent directement sur la progression de l'histoire. Entrez ici dans la peau de la sage Maz Lana !

MAZ LANA

Cet épisode se situe quelques jours avant la rencontre entre Maz Lana et les héritiers survivants. La prêtresse, alors exilée à Mestèbe, vient de recevoir le message de Corenn l'invitant à rejoindre « des amis » à Junine... Lana ignore tout de l'identité de ces amis, mais ce courrier porté par pigeon voyageur reste un vrai signe d'espoir ! Votre mission ? Guider les pas de notre héroïne jusqu'à destination !

1

Lana relut une fois encore les quelques mots tracés sur le petit papier. « Venez à Junine. Soyez discret. Des amis vous attendent. »

C'était inespéré. Et ce mot n'était même pas assez fort... La prêtresse se voyait soudain envahie d'une bouffée d'optimisme plus que bienvenue, en même temps qu'une angoisse de même ampleur lui nouait l'estomac. Le message annonçait un bouleversement majeur dans le cours de son existence, sans qu'elle y fût préparée ! Et pour cause : pas un instant, elle n'avait cru recevoir une réponse aussi encourageante...

Le jour où la Maz s'était décidée à écrire à la reine Séhane ne faisait pas partie de ses meilleurs souvenirs. Lana se trouvait alors dans un état de profonde tristesse, et elle ne manquait pas de raisons pour cela. Le souvenir du meurtre de ses élèves, son exil de la Sainte-cité, la crainte de voir les tueurs züu retrouver sa trace... À cela il fallait ajouter un fort sentiment de solitude, renforcé par le secret qu'il lui fallait conserver – même auprès des prêtres qui l'avaient accueillie à Mestèbe. Au moment le plus douloureux de sa détresse, donc, elle s'était résolue à lancer un appel au secours à la seule descendante des sages émissaires qu'elle connaissait : la souveraine de Junine. *« Majesté, si le nom de Ji vous évoque une malédiction, alors nous pouvons nous aider. Faites-moi parvenir un message par l'oiseau qui, je l'espère, aura survécu au voyage. Si vous vivez en paix, alors ne cherchez pas à savoir. Dans tous les cas, puisse Eurydis entendre vos prières. »*

Le courrier anonyme et la cage à pigeon étaient à peine partis que Lana avait commencé à regretter son geste. Et si les assassins remontaient jusqu'à elle ? Et si elle mettait en danger des innocents ? Impuissante à changer les choses, elle n'avait pu que ronger son frein en guettant, jour après jour, le retour de l'oiseau dans les volières du temple. En traversant différents stades contradictoires de l'angoisse, du soulagement et du désespoir... Jusqu'à cet instant, où elle tenait une authentique réponse à son courrier. Juste un petit bout de papier, tenu par une main tremblante.

— Maz Yvonë ? Vous allez bien ?

La jeune femme sursauta, incapable de masquer sa surprise. Il lui fallut un instant encore pour se rappeler qu'elle était en ces lieux sous un nom d'emprunt... Le jeune novice qui l'avait abordée semblait sincèrement soucieux de son bien-

être. Elle ne l'avait même pas entendu approcher, bouleversée qu'elle était par ses émotions !

— Oui, je...

Elle hésita sur la réponse à donner. Fallait-il continuer à se taire (→ [7](#)), ou se confier aux prêtres et profiter de leurs conseils ? (→ [10](#))

Lana n'avait jamais voyagé seule, ou si peu, pour de courtes distances... En conséquence, elle se sentait mal à l'aise à l'idée d'emprunter les grandes voies de circulation, où elle aurait à croiser des convois de marchandises, des coursiers, et peut-être même quelques troupes armées ! Elle se prononça donc en faveur des routes secondaires, quitte à perdre un peu de temps. Ainsi, une fois remontée en selle, elle prit le sentier descendant vers le sud, plutôt que la direction des carrefours de la capitale.

Rapidement, elle profita des premiers bienfaits d'un sentiment de liberté. Certes, elle était en danger, et embarquée dans un voyage à l'issue incertaine... Mais qu'il était bon d'enfin agir, et ne plus se contenter de seulement attendre ! Cette promenade champêtre au crépuscule l'emplissait d'un certain optimisme, fort bienvenu. Elle la prolongea donc autant que possible ; jusqu'au moment où il fallut bien réfléchir à un endroit où passer la nuit.

La jeune femme apercevait quelques fermes, de loin en loin, mais elle n'aurait jamais osé aller frapper à leurs portes pour demander l'hospitalité. Et ce, même si sa robe de prêtresse inspirait généralement la confiance... Lana ne voulait pas remettre déjà sa sécurité entre les mains de quelqu'un d'autre. Une fois ceci énoncé, il ne lui restait plus qu'à dormir à la belle étoile !

Après encore un décime de chevauchée, et alors que le soleil s'était presque glissé sous l'horizon, la Maz s'écarta donc du chemin pour s'installer derrière un empilement de rondins au séchage. Elle n'osa pas allumer un feu et grignota donc un repas froid, recroquevillée sous une couverture, sous laquelle elle mit longtemps à s'endormir... L'aventure lui paraissait déjà beaucoup moins grisante.

Ce fut pire au petit matin. Quand elle se réveilla en grelottant de froid, pour découvrir qu'on lui avait volé son cheval, ses sacs, et tout ce qu'ils contenaient ! Un malfrat était donc justement passé par là, pour le malheur de la jeune femme ? Et ça aurait pu être plus grave, s'il s'en était pris à elle !

Désespérée, en pleurs, Lana prit à pied le chemin du retour vers le temple. Qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Si seulement elle avait emprunté un autre chemin... (*Retenez votre chance → [15](#)*)

Les prêtres installés dans la cité devaient bien en connaître les pièges et les dangers, ce qui pouvait s'avérer très précieux pour les projets de Lana. Par ailleurs, elle n'avait *a priori* aucune raison de se méfier de ces membres éloignés de leur confrérie... Elle décida donc d'aller solliciter leur aide, et ce fut avec un certain optimisme qu'elle pénétra pour de bon dans les murs de Manive.

Le peu qu'elle en vit alors, dans les rues chichement éclairées, confirma ce qu'elle s'était imaginé trouver. Une ville où la très haute richesse des marchands et des barons de la piraterie régnait sur la pauvreté crasse du reste de la population, gagne-petit, débardeurs, matelots et pêcheurs... Dans l'avenue principale qui descendait vers le port, la jeune femme maintint un trot soutenu, de peur d'être interpellée et importunée par les silhouettes désœuvrées qui traînaient là. Elle ne s'arrêta que le temps de demander son chemin à une vieille dame penchée à une fenêtre, puis elle fila droit sur le temple qu'on lui avait indiqué.

Ce dernier s'avéra fermé – ce qui était peu courant, le culte d'Eurydis se voulant également hospitalier. Si les Maz locaux jugeaient plus sage de se barricader la nuit, il n'y avait plus de doute sur le danger à traîner dans les rues ! Heureusement, une cloche permettait de signaler l'arrivée d'un visiteur, et Lana s'empessa de la faire tinter en jetant des regards nerveux derrière elle.

Après quelques instants, un prêtre colla son œil sur un judas en forme de loupe, puis la lourde porte fut enfin tirée, ouvrant le passage à la jeune femme et sa monture dans une cour intérieure. Elle remarqua alors, avec surprise, que trois novices portant des bâtons d'arme se cachaient dans l'ombre...

C'était sans doute une habitude prudente, mais cela mit la prêtresse mal à l'aise.

L'homme qui lui avait ouvert semblait tout aussi embarrassé. Il fit le tour du cheval de Lana, puis secoua la tête en découvrant les symboles de Mestèbe sur les sacs et la selle.

— Nous avons été prévenus de votre possible arrivée, par pigeon voyageur, expliqua-t-il. Je suis désolé, mais j'ai pour consigne de vous emprisonner.

La Maz voulut protester, mais elle savait déjà que rien n'y ferait. Ces gens devaient la prendre pour une misérable voleuse de chevaux... peut-être même une fausse prêtresse ! Ils ne l'écouteraient pas. Son voyage s'achevait là... (*Retenez votre chance* → [21](#))

Même si Lana se méfiait de chacun dans cette ville entre commerce et piraterie, il lui semblait quand même plus sage de passer par une autorité administrative pour ses projets. Cette décision prise, elle poussa un long soupir pour se donner du courage et entama la visite des comptoirs disposés le long des embarcadères...

Elle ne fut pas toujours bien reçue, loin de là. Certains propriétaires de bateaux ne s'occupaient que de transport de marchandises, et la plupart de ceux-là renvoyaient la jeune femme sans ménagement dès qu'elle évoquait son voyage à Junine. D'autres feignaient de se montrer intéressés, à titre exceptionnel précisaient-ils, mais au bout du compte c'était Lana qui mettait un terme à la discussion : leurs motivations lui paraissaient plus que douteuses, quand elles n'étaient pas clairement énoncées et inacceptables !

Restaient alors ceux qui, effectivement, assuraient des navettes régulières entre Manive et les Baronnie. La Maz ne pavoisa pas pour autant. Une fois éliminés ceux qui tentaient de l'escroquer en demandant une somme honteusement exagérée, ceux dont la destination était Lineh ou Far, bien loin de Junine, et ceux qui ne projetaient pas d'appareiller avant au moins deux ou trois décades, il ne restait plus grand monde !

En définitive, la meilleure offre que retint la prêtresse était celle d'une felouque qui devait prendre la mer six jours plus tard – une véritable éternité, pour la jeune femme qui ne s'imaginait pas se morfondre dans cette cité pendant tout ce temps, alors que des alliés l'attendaient sur l'autre continent...

Cela lui laissait en bouche le goût amer de l'échec. Elle ne put s'y résoudre – d'autant qu'elle avait largement le temps de travailler à d'autres solutions, à ce qu'il semblait ! En se

forçant à l'optimisme, elle revint donc sur sa décision de ne pas s'adresser directement aux marins. (→ [19](#))

La jeune femme n'avait pas vraiment le choix... Si elle voulait atteindre son but, il fallait en passer par tous les sacrifices ! Et ce n'était pas la valeur marchande de son masque qu'elle allait regretter, non, mais plutôt tout ce qu'il représentait : sa foi en la sage Eurydis, sa condition de Maz, ses souvenirs de la Sainte-cité, les amis qu'elle avait perdu, son honneur enfin... De toute manière, si ces bandits avaient décidé de s'emparer de l'objet, il n'y avait rien qu'elle pourrait tenter pour s'y opposer. La mort dans l'âme, elle dénoua donc les rubans retenant l'accessoire, puis le remis entre les mains du pirate.

— J'en étais sûr, grommela ce dernier d'un air méprisant. Allez, fait redescendre cette traînée de mon bateau. On s'en va sans elle.

Lana ouvrit la bouche pour protester, mais les mots ne vinrent pas. Qu'aurait-elle pu ajouter ? Elle avait mis son destin en jeu en acceptant de monter à bord, mais les dés ne lui avaient pas été favorables. La partie était terminée ; la perdante pouvait même s'estimer heureuse d'être « seulement » reconduite à terre, sans être violentée, ni emmenée de force vers d'effroyables conditions... Une fois seule, elle resta immobile et larmoyante à regarder la gabare qui s'éloignait vers Junine. Vers ceux qui auraient pu devenir ses amis, et qu'elle ne connaîtrait sans doute jamais, faute de pouvoir les rejoindre... Le démon qui commandait aux Züu avait d'ores et déjà gagné. (*Retenez votre chance → 13*)

Lana ne put se retenir bien longtemps. Usul, le dieu omniscient, représentait sa dernière chance de retrouver le journal de son ancêtre Maz Achem, et d'ainsi découvrir pourquoi les Zïu exterminaient les héritiers des émissaires de l'île Ji... Si la Maz partait à la rencontre de la reine Séhane et de ses amis, c'était bien dans l'espoir de former une alliance et d'aller au-devant de Celui-qui-Sait ! Donc, chaque renseignement à ce sujet pouvait s'avérer précieux. Ce pourquoi elle trouva le courage de se lever de table pour aller aborder les trois hommes qui en débattaient.

Devant leurs mines suspectes, elle prétendit travailler sur une anthologie de théologie consacrée aux cultes « primitifs », ce qui l'amena à s'intéresser à Usul. Mensonge plus que tiré par les cheveux, mais qui permit à Lana de se faire inviter parmi les étrangers – même s'ils étaient sans doute plus convaincus par la silhouette de la jeune femme, que par ses qualités intellectuelles. Qu'importe ! En quelques décilles, elle put apprendre que ces hommes étaient d'authentiques mercenaires, et qu'ils projetaient d'aller offrir leurs services au peuple des Guoris, prêts à tout pour protéger l'île sacrée d'Usul.

— Les indigènes ont renvoyé la compagnie qui s'en occupait, expliqua le plus âgé. Du coup, il y a du boulot à prendre pour nous. Par contre, si vous descendez vers le sud, ne passez pas par les routes près de la côte. Les gars qui ont été virés sont en rogne, et pour se défouler ils ont commencé à piller des hameaux sur les rivages. D'ailleurs, contre quelques terces, on pourrait vous servir d'escorte...

Lana le remercia, mais refusa cependant l'offre, à la fois par manque de moyens financiers et par méfiance. Si ces trois-là avaient d'autres plans en tête, elle n'aurait eu aucune chance

d'y échapper ! Elle les salua donc et monta s'enfermer dans sa chambre, où elle passa une nuit tranquille.

Elle reprit sa route le lendemain, satisfaite d'avoir déjà parcouru une belle distance en réussissant à éviter les ennuis. En poussant un peu l'allure de sa monture, et si le temps continuait à rester clément, la Maz espérait rejoindre Manive avant la fin de ce jour... Cependant, en parvenant à une nouvelle croisée de chemins, elle se remémora les avertissements du mercenaire. Mais peut-être ne cherchait-il qu'à l'effrayer pour lui soutirer quelques terces, après tout... Fallait-il suivre son conseil et éviter les rivages (→ [21](#)), ou s'en tenir à l'itinéraire le plus logique et rapide ? (→ [8](#))

La prêtresse faillit dévoiler une partie de ses secrets, mais elle se ravisa juste avant que les mots ne franchissent ses lèvres.

— Oui, je vais bien, prétendit-elle. J'étais juste un peu étourdie par la chaleur... Je ferais mieux de rentrer.

Joignant le geste à la parole, elle s'éloigna à petits pas pressés vers les couloirs ombragés du temple, laissant derrière elle un novice au regard suspicieux. Lana détestait devoir mentir ainsi ; d'autant que la Vérité était l'une des trois vertus principales de la déesse Eurydis ! Mais en se défiant ainsi des prêtres qui l'avaient accueillie dans leur communauté, elle espérait les préserver... Quatre jeunes gens étaient déjà morts pour s'être dressés entre les assassins et elle. C'était suffisamment lourd à porter pour éviter d'allonger encore la liste des martyrs.

Une fois à l'abri dans sa cellule, la Maz déplia à nouveau le papier qu'elle gardait caché dans sa paume. « *Venez à Junine.* » Était-il bien sage de s'embarquer ainsi pour les Bas-Royaumes, voyage déjà périlleux en soi, sans aucune garantie de ne pas foncer droit dans un piège ? Mais d'un autre côté, se présenterait-il une autre chance de trouver de l'aide ? Probablement pas...

La prêtresse passa ainsi un bon moment à peser le pour et le contre, s'imposant une réflexion digne de ce nom, mais elle finit par s'en remettre à sa seule intuition. Pour ne pas dire *impulsion*. Les meilleures raisons du monde n'auraient pu la faire renoncer à la première lueur d'espoir qu'elle entrevoyait depuis la tragédie de la Sainte-cité... Et Eurydis avait permis que cet oiseau messenger traverse une distance considérable pour délivrer sa missive. La Maz voulait y voir un signe, adressé par Celle-qui-Guide.

Elle relut une dernière fois le message mystérieux, s'efforçant de mémoriser chaque détail de l'écriture de son auteur, puis tendit le petit papier au-dessus d'une bougie pour le regarder le consumer. Comme une première étape dans la préparation de son voyage.

Il y en aurait beaucoup d'autres. La prochaine consisterait à s'éloigner du temple sans attirer l'attention des prêtres, quitte à les laisser avec mille questions en tête... Lana se sentait fébrile rien qu'à l'idée de sortir de ces murs. Et pourquoi ne pas partir tout de suite, à la surprise générale et avant de changer d'avis ? (→ [14](#))

D'un autre côté, un peu de préparation pourrait s'avérer précieux pour la suite... (→ [12](#))

Lana décida finalement d'ignorer ce qu'elle avait entendu, et elle poursuivit son voyage sans rien changer de ses plans d'origine. Ainsi, après une nouvelle et longue demi-journée de chevauchée, elle se retrouva à longer la côte méridionale de la Presdanie, contemplant sans retenue le magnifique spectacle de la mer de Romine où se reflétait le soleil de l'apogée... D'ici quelques jours, et même le lendemain si elle avait de la chance, elle traverserait ces eaux pour gagner les Bas-Royaumes et surtout la cité de Junine. Mais avant cela, il lui restait encore à rejoindre Manive, située à l'extrémité de la péninsule – bien assez loin pour la laisser admirer le paysage pendant plusieurs décans encore.

Bercée par le trot régulier de son cheval, par la caresse de la brise marine et par le chant des vagues s'allongeant sur la plage, la jeune femme plongea dans un état de rêverie assez proche du sommeil. Elle devait bientôt le regretter amèrement. Si elle avait été plus vigilante, moins fatiguée, elle aurait eu une chance de repérer les bandits qui bondirent soudain des fourrés pour tenter d'encercler sa monture ! Lana fut assez bonne cavalière pour se dégager et rebrousser chemin, mais d'autres hommes sortirent de leurs cachettes pour lui barrer la route... Elle était tombée dans une embuscade, bêtement, tristement ! Bien sûr, elle allait tout tenter pour forcer le passage, mais ses chances étaient minces. Quelque part dans son parcours jusqu'à cet instant, elle avait dû faire un choix fatal... (*Retentez votre chance* → [6](#))

La jeune femme adressa un petit signe de main à cette compagnie silencieuse, mais devant leur manque de réaction elle décida finalement de ressortir et de récupérer son cheval. Fidèle à la tradition vénale de la cité, le garçon d'écurie lui réclama tout de même quelques sous pour ses services ! Lana ne protesta pas, trop pressée de s'éloigner de cette taverne mal fréquentée. Et elle fut plus fébrile encore en remarquant les regards de convoitise que le profiteur jetait à sa bourse... Elle s'empressa donc de grimper en selle et de trotter jusqu'à deux rues plus loin, puis se retourna pour vérifier la présence d'éventuels poursuivants. Ce qui n'était pas le cas... La Maz gardait néanmoins une impression de malaise, qui ne la quitta pas pendant les décilles suivantes.

Peu de temps après, elle devait comprendre pourquoi. Précisément alors qu'elle remontait du fond d'une impasse, où elle s'était engagée par erreur, toujours à la recherche de l'hôtellerie idéale... Le garçon d'écurie lui barrait le passage avec un trio de complices, tous armés de couteaux ou de gourdins ! Devant ces pirates à la petite décade, Lana comprit qu'elle allait perdre toutes ses possessions – et peut-être connaître un sort pire encore. C'était, de toute manière, la fin de son voyage : sans argent ni relations, elle n'aurait aucune chance de traverser la mer jusqu'à Junine... Et, même si c'était trop tard pour cela, elle regrettait amèrement de ne pas être restée à la taverne ! (*Retentez votre chance → [16](#)*)

La prêtresse ne put se retenir plus longtemps. Tous ces secrets pesaient beaucoup trop lourd sur ses épaules, et elle ne se sentait pas de taille à affronter les jours à venir sans un minimum de soutien... Les mots franchirent ses lèvres sans qu'elle puisse se contrôler.

— Je... Je vais devoir partir, annonça-t-elle. Pour Junine. Dès que possible.

— Vraiment ? Mais que...

Avec un culot stupéfiant, le novice saisit le message dans les mains de Lana et le parcourut sans manifester le moindre embarras. La Maz en resta estomaquée. Elle avait déjà remarqué la curiosité que le jeune homme lui portait, mais sans s'en étonner. Après tout, elle n'était ici qu'une mystérieuse étrangère, sur laquelle on devait se poser beaucoup de questions... Mais de là à s'abandonner à pareille indécatesse !

— Vous devriez en parler à Emaz Roddin, enchaîna le novice. Venez, le plus tôt sera le mieux.

Décontenancée, la prêtresse se laissa entraîner par l'audacieux jusque dans les couloirs du temple. Elle prit soudain conscience qu'il ne lui avait pas rendu le message, et en fut d'autant plus contrariée... Cependant, elle n'eut pas l'occasion de le manifester : le novice l'avait déjà amenée devant le responsable de leur petite communauté.

— Maz Yvonë souhaiterait nous quitter, expliqua succinctement le malpoli.

Le regard entendu des deux hommes plongea Lana dans l'inquiétude. Cela ne présageait rien de bon. Jusqu'à quel point ce novice veillait-il sur elle, au juste ? Ou *surveillait* ?

Après avoir pris connaissance du message, l'Emaz Roddin tourna vers la prêtresse une expression déterminée.

— Je regrette, mon enfant, annonça-t-il. Je ne puis vous laisser partir. J'ai promis à l'Emaz Drékin d'assurer votre protection, et même contre votre volonté, si nécessaire.

Le sang de la jeune femme ne fit qu'un tour.

— Comment cela ? Mais vous ne pouvez me tenir enfermée ici !

— C'est pourtant exactement ce que nous allons faire, soupira l'ancien. J'en suis le premier désolé, croyez-moi.

Lana sentit alors les mains du novice se refermer sur ses bras. Sidérée, elle se laissa entraîner vers sa cellule, devinant déjà qu'on ne la laisserait pas en sortir de sitôt... Les larmes ne tardèrent pas à inonder son visage. Elle ne pourrait pas rencontrer la reine Séhane et ces amis inconnus qui l'attendaient à Junine. Si seulement elle s'était montrée plus méfiante... (*Retenez votre chance → 1*)

Méfiant, Lana rendit tout de même son salut à l'inconnu. Elle commença à se détendre lorsqu'il se présenta suivant les formes de la politesse goranaise : quelqu'un animé de mauvaises intentions n'aurait pas eu ce comportement. Par prudence, elle lui mentit tout de même sur sa propre identité, ce dont l'étranger ne parut pas s'apercevoir.

— Une jeune femme comme vous ne devrait pas voyager seule, expliqua-t-il. Si vous le permettez, je vais vous escorter aussi loin que nos chemins se suivront. Ce serait une honte pour moi d'agir autrement !

Embarrassée et toujours sur ses gardes, la prêtresse n'avait pourtant d'autre choix que d'accepter – à regret. Mais après quelques décimes seulement, elle remercia Eurydis d'avoir mis cet homme sur sa route. Il semblait sincère sur ses intentions, se contentant de chevaucher à côté de la Maz, et qui plus est sans la harceler de questions ou bavardages inutiles... En vérité, Lana se serait même réjouie de profiter de sa protection jusqu'à Junine ! Malheureusement le voyageur devait bifurquer vers le Matriarcat avant la fin de la journée.

Aux environs de l'apogée, ils partagèrent un repas et une pause bien méritée, sur le bord de la route. Et pendant qu'ils mangeaient, deux cavaliers passèrent devant eux en dévorant Lana de leurs regards vicieux... La prêtresse frissonna en songeant qu'elle aurait pu se retrouver seule face à eux. Ils ne se seraient sans doute pas contentés de la reluquer à distance !

Les décans suivant ce déjeuner se révélèrent aussi paisibles que la matinée, et bientôt vint le moment de la séparation entre le bienveillant Goranais et la jeune femme, qui ne trouvait pas assez de mots pour le remercier. L'homme lui rendit un ultime service en lui recommandant une auberge sûre et bien tenue, un peu plus au sud sur la route de Manive. Lana

s'y rendit tout droit, ravie de trouver un nouveau refuge pour sa deuxième nuit loin du temple. Et, en effet, elle put s'y installer en toute quiétude...

Une chose seulement jeta le trouble dans son esprit. Dans la grande salle commune où les clients goûtaient le ragoût local, la Maz surprit par hasard une conversation où il était question d'un voyage vers le Beau-pays. Et même du dieu Usul, au centre des préoccupations de la jeune femme depuis qu'elle avait quitté la Sainte-cité ! Elle tendit donc une oreille aussi indiscreète que honteuse, mais sans réussir à comprendre mieux qu'un mot sur trois. Devait-elle se risquer à se mêler des échanges (→ [6](#)), ou garder profil bas et se concentrer sur ses propres objectifs ? (→ [8](#))

Après quelques instants d'hésitation, la prêtresse put se raisonner et oublier l'idée d'un départ précipité. On ne changeait pas de continent comme on allait au bout du jardin, tout de même ; elle devait réfléchir à diverses choses et anticiper les problèmes qui pourraient se présenter ! Le plus dur était déjà accompli : prendre la décision. Ne restait qu'à passer à l'acte, en se donnant les meilleures chances possible. Et la première chose à faire était de définir un itinéraire.

Très motivée, Lana quitta sa cellule en direction de la bibliothèque du temple. Aucun prêtre ne s'étonnerait de la voir là-bas : elle y passait déjà l'essentiel de ses journées, cherchant dans les livres la paix de l'esprit dont les Züu l'avaient privée... De fait, les deux copistes qui œuvraient sous la grande fenêtre ne lui adressèrent qu'un regard distrait avant de se pencher à nouveau sur leurs ouvrages. La Maz fit mine de flâner entre les rayonnages qu'elle connaissait déjà parfaitement, puis elle passa à l'action en ouvrant un volumineux atlas.

Junine lui parut soudain très, très loin de Mestèbe. Après quelques instants d'examen, il ressortit que deux routes pouvaient permettre d'aller de l'une à l'autre. La première option consistait à embarquer au port fluvial de Mestèbe, descendre la Rohanne, longer les archipels du Beau-pays par le nord, passer au large du cap de Manive et enfin bifurquer vers les Bas-Royaumes... Tout cela dans un même bateau. Lana y renonça vite ; elle n'avait pratiquement aucune chance de trouver un équipage suivant cet itinéraire, et par ailleurs elle redoutait les pirates rôdant autour du Beau-pays. Restait l'autre possibilité : traverser la Presdanie par les terres, puis embarquer à Manive sur l'une des nombreuses navettes du détroit. Ce n'était pas non plus exempt de danger, mais, faute de mieux...

La prêtresse connaissait désormais sa première destination : Manive la rose, ou plutôt la cité à la rose. Et elle devrait s'y rendre à pied – ou même à cheval, de préférence. Pourrait-elle seulement « emprunter » une bête aux écuries tenues par les prêtres ?

Pour le vérifier, elle décida de se rendre sur place. Et c'est ainsi qu'elle remarqua que le portail de l'enceinte extérieure du temple, ouvert la plupart du temps, était cette fois fermé. Le doyen paraissait même y monter la garde, en compagnie d'un novice... Lana leur adressa un signe de main et s'éloigna à petits pas, alertée par un mauvais pressentiment. Il semblait que sa fugue devrait être encore plus discrète que prévu ! La jeune femme aurait dû s'en douter : quand elle était allée visiter la maison de son ancêtre Maz Achem, le lendemain même de son arrivée au temple de Mestèbe, le doyen lui avait très vertement reproché son imprudence. Apparemment, il avait deviné ses nouveaux projets et décidé de lui barrer la route !

Avec ce nouvel élément à prendre en compte, la prêtresse allait devoir choisir entre attendre quelques jours que la méfiance retombe (→ [18](#)), ou se lancer dans une véritable évasion ! (→ [15](#))

L'idée d'embarquer le soir même était plus que plaisante ; Lana devait bien l'admettre. Les conditions de cet arrangement étaient néanmoins fort effrayantes. Cela avait toutes les apparences d'un piège, dans la catégorie des très grossiers ! Mais, justement, est-ce que ça ne prouvait pas le contraire ? Quiconque aurait voulu escroquer la jeune femme s'y serait pris d'une manière beaucoup moins voyante, avec un savant mélange de mensonge et d'hypocrisie pour la mettre en confiance... D'un autre côté, l'inconnu restait fort mystérieux. En vérité, la Maz ne savait comment trancher la question.

Les décans suivants se chargèrent de décider pour elle. Simplement, parce qu'aucune autre possibilité de départ rapide ne lui fut proposée... Si Lana voulait vraiment gagner Junine au plus vite, elle semblait ne pas avoir le choix !

Elle n'était pas prête pour autant à se jeter dans la gueule du loup, et tant que cela fut possible, elle chercha encore et encore une autre solution. Elle n'abandonna que parce qu'il lui fallait bien rentrer à l'auberge pour préparer son départ, au cas où elle déciderait d'honorer le rendez-vous... ce qui n'était pas encore très clair dans son esprit.

Néanmoins, le jour s'achevait quand elle brada son cheval au garçon d'écurie, puis la nuit tomba doucement sur la cité... Et d'étape en étape, Lana se retrouva cachée dans l'ombre d'une porte cochère, à espionner le quai désormais désert où l'inconnu était censé la retrouver bientôt !

Le cœur de la prêtresse s'emballa quand les cloches des temples sonnèrent le huitième décan ; puis ce fut pire encore quand le marin arriva sur place et commença à l'attendre. Était-il encore temps de renoncer ? *Oui, mais il n'y aurait pas d'autre occasion !*

Sans grande assurance, comme contrôlée par une volonté supérieure, la Maz se vit aller à la rencontre de son contact. Ce dernier ne s'embarrassa pas de formules de politesse, se contentant d'inviter la jeune femme à le suivre. Ce qu'elle fit, tiraillée entre la boule d'angoisse qui grossissait dans sa gorge et l'espoir qui lui réchauffait le ventre... D'une manière ou d'une autre, tout allait basculer cette nuit.

Lana se détendit un peu en découvrant que l'homme la menait bien à un bateau. Une gabare de bonne taille, amarrée à l'extrémité d'un embarcadère, et qui semblait en effet préparée à prendre la mer d'un instant à l'autre... Elle marqua encore un instant d'hésitation avant de grimper sur le pont, mais les regards indifférents de l'équipage la mirent en confiance. Allait-elle *vraiment* pouvoir partir ? Ça semblait trop beau.

— Il faut aller payer le capitaine, expliqua son guide.

La prêtresse acquiesça et suivit l'homme vers les cabines sous le pont. Elle avait même hâte d'en finir. C'était le moment où les masques allaient tomber, où elle connaîtrait enfin le sort qui lui était réservé !

Mauvaise surprise : le maître de bord se révéla très intimidant. Le portrait même du pirate, selon l'imagination de la jeune femme : poil noir, visage fermé, barbe en broussaille... et surtout une lame courbe à la ceinture. Il ne fit que tendre sa paume ouverte, et Lana s'empressa d'y déposer la somme convenue, à laquelle il ne jeta qu'un regard méprisant.

— Ce n'est pas assez, décréta-t-il. Je veux tout ce que vous avez de valeur. À commencer par votre masque religieux.

Lana avait beau craindre pareille trahison, elle en eut quand même le souffle coupé. Elle s'efforça de lutter contre les émotions qui la submergeaient pour réussir à prendre une décision. Puisqu'elle n'était pas de taille à lutter contre ces bandits et s'enfuir, elle ne pouvait que céder (→ [5](#)) ou refuser ! (→ [24](#))

C'était au-delà du déraisonnable, mais maintenant que l'idée lui était venue, Lana ne pouvait plus s'en débarrasser. Elle trépigna quelques décilles encore, espérant que cette pulsion la quitterait, puis elle finit par y succomber et s'affaira alors à jeter dans un sac ce qui pourrait lui être utile pour un tel périple. Cela fut assez rapide : elle ne possédait presque rien. Hormis sa robe et son masque religieux, objets de qualité, les richesses de la prêtresse étaient surtout intérieures. Elle espérait néanmoins avoir suffisamment de terces en bourse pour s'offrir la traversée vers les Bas-Royaumes...

L'esprit enfiévré, elle quitta ensuite sa cellule pour parcourir une nouvelle fois les couloirs du temple en direction des écuries. C'était sans doute la partie la plus délicate de sa fugue. Si elle venait à croiser un prêtre, ce dernier se montrerait probablement curieux du lourd sac de voyage qui tirait sur le bras de la jeune femme !

Par chance, cela n'arriva pas. Lana n'en fut pas tranquillisée pour autant. Tout le temps qu'il lui fallut pour se glisser jusqu'aux stalles, puis choisir et atteler un cheval, elle garda l'estomac noué et le cœur battant à vive allure... Ce n'est qu'en grimpant enfin en selle qu'elle commença à se détendre.

Tout au moins, jusqu'à rejoindre le portail de l'enceinte extérieure. Portail étrangement fermé, pour une fois... Et gardé par l'Emaz Roddin, le doyen des lieux, ainsi que par le novice rencontré à la volière.

— Vous aviez vu juste, grommela l'ancien au plus jeune. Lana, je regrette, mais je ne puis vous laisser partir. J'ai promis de veiller sur vous ; pour cela vous *devez* rester.

— Mais...

Le doyen hocha négativement la tête, visiblement déterminé. De fait, toutes les réclamations de la prêtresse

échouèrent à le faire changer d'avis. Impuissante, la malheureuse se retrouva bientôt enfermée dans sa propre cellule, avec ses regrets pour seule compagnie... Pourquoi s'était-elle ainsi précipitée ? (*Retenez votre chance* → [Z](#))

Le simple fait de se savoir enfermée donnait à Lana des envies de départ immédiat. Prendre une journée ou deux pour préparer convenablement son voyage, d'accord, mais repousser celui-ci à des dates inconnues et peut-être lointaines, pas question ! C'était comme si l'instinct de survie de la prêtresse lui hurlait de se mettre en route avant la prochaine aube. Ne sachant si c'était une folie ou, au contraire, une précieuse inspiration d'Eurydis, la Maz décida de s'en remettre à la foi. Et elle consacra le reste de la journée à rassembler ce dont elle aurait besoin dans son périple : vêtements bien sûr, mais aussi bougies, couverture, gourde et rations de nourriture... Toutes choses qu'elle chaparda dans les caves et celliers du temple, un peu honteusement, mais en se promettant de les rembourser lorsque ce cauchemar serait terminé.

Quand elle s'estima prête, le repas du soir n'était déjà plus très loin. Et cette idée souffla à la jeune femme le plan qui lui manquait encore. Tous les jours, un peu avant le crépuscule, les novices qui travaillaient dans les potagers du temple rentraient pour se décrasser et prendre part aux agapes... Et à cette occasion, les portes de l'enceinte étaient ouvertes !

Ce que Lana envisageait était à l'opposé de son caractère et de ses habitudes, mais c'était bien la situation qui la poussait dans ses retranchements. Le rythme de ses battements de cœur s'accéléra progressivement, à mesure qu'approchait le moment de passer à l'action... Il lui fallut commencer par ramener, en cachette, ses deux sacs jusqu'à l'écurie – et ce ne fut pas une mince affaire. Elle y parvint néanmoins en feignant d'apporter des corbeilles de linge sale au lavoir, qui se trouvait justement près des stalles. Puis, à un moment de relative tranquillité, elle tira les bagages de sous les draps et les dissimula dans des rosiers...

Elle se consacra ensuite à la lessive, en s'efforçant de paraître naturelle, mais en surveillant du coin de l'œil les portes de l'enceinte. Elle eut même l'occasion de se féliciter : le doyen semblait rassuré de la voir vaquer à des activités habituelles, et sa surveillance se fit moins prononcée. Si bien qu'au moment décisif, la Maz put se faufiler dans l'écurie, jeter une selle et ses sacs sur un cheval, puis se lancer au galop vers les portes désormais ouvertes, à la surprise générale !

Il y eut quelques appels et cris de mise en garde, mais on n'essaya pas de la retenir par la force. Et pour cause ; elle avait agi si vite qu'en une décille à peine le temple était déjà loin derrière elle ! Elle diminua alors son allure, puis mit pied à terre pour ajuster convenablement sa selle. La tension de ces moments intenses se mua alors en une boule d'angoisse. Voilà, c'était fait... Elle avait quitté la sécurité de sa retraite pour partir à la rencontre de complets inconnus. Il n'y avait plus qu'à aller de l'avant, désormais. Prendre son destin en main, à commencer par choisir entre deux options : suivre les grandes routes pour gagner du temps (→ [20](#)), ou préférer la discrétion des petits chemins ? (→ [2](#))

Lana ne se sentait pas prête à s'en remettre totalement à de parfaits inconnus, fussent-ils comme elle dévoués à la déesse Eurydis. Elle avait déjà eu bien assez de mal à s'enfuir du temple de Mestèbe... Il lui faudrait donc se débrouiller seule, comme la plupart du temps depuis le début de son voyage. Ainsi, c'est avec l'angoisse au ventre qu'elle s'aventura dans les rues sombres de Manive.

La cité se révéla conforme à ce qu'elle avait imaginé – ce qui était peu flatteur. À l'origine simple village de pêcheurs, la bourgade avait grandi trop vite à l'époque des Deux Empires, pour présenter aujourd'hui un curieux mélange entre la pauvreté des besogneux et les richesses tape-à-l'œil des négociants et des barons de la piraterie... Ici davantage que dans le reste du monde, et même à Lorelia la marchande, tout ce qui se disait ou se faisait était en rapport avec l'argent. Et les terces qu'on ne pouvait obtenir par le commerce, les taxes ou le chantage, on les prenait par la force !

Consciente de représenter une proie facile dans ces avenues sombres, la prêtresse se concentra sur le plus urgent : trouver un refuge pour la nuit. Malheureusement, les rares endroits qui semblaient pouvoir accueillir des voyageurs avaient davantage l'allure de tavernes pour pochards que d'hôtelleries... Lana ne pouvait cependant s'exposer à dormir à la belle étoile ; ni dans ces ruelles, ni dans les campagnes environnantes, beaucoup trop arpentées !

Contrainte de s'aventurer toujours plus loin dans la cité, elle finit par entrer dans le très étendu quartier du port. L'endroit était beaucoup plus animé, ce qui pouvait se révéler un atout, ou justement le contraire. La jeune femme risquait moins d'être prise à partie, devant des témoins ; d'un autre côté

les esprits étaient plus échauffés ici que dans les avenues endormies...

La Maz ne voulait pas solliciter sa bonne fortune trop longtemps ; elle se résolut donc à choisir une auberge. Un peu par hasard, mais aussi en écoutant sa seule intuition – en espérant que celle-ci fut guidée par Eurydis. Elle confia donc son cheval à un garçon d'écurie, puis pénétra dans la salle enfumée de l'établissement... avant de se figer devant la dizaine de visages bougons qui se tournèrent vers elle. Devait-elle malgré tout rester dans ces lieux peu accueillants (→ [23](#)), ou rebrousser chemin et tenter sa chance ailleurs ? (→ [9](#))

Le bonhomme avait à peine tourné le dos que Lana avait déjà pris sa décision : pas question de plonger tête en avant dans ce qui avait toutes les apparences d'un piège pour la dépouiller, ou pire encore ! Elle reprit donc sa prospection sur les quais, mais avec beaucoup plus de réserve, cependant. Il ne lui plaisait pas de voir la rumeur de ses projets se répandre aussi facilement. Combien de pirates et de crapules en puissance étaient ainsi déjà au courant de son désir de traverser le détroit ? Trop, à n'en pas douter, et il s'en trouverait forcément pour bâtir des plans pour l'escroquer !

Refroidie, la jeune femme finit par interrompre ses recherches. Elle jugea même plus prudent de retourner à son auberge et s'enfermer dans sa chambre, au cas où certaines personnes « mal intentionnées » l'auraient suivie jusque-là. Et elle y passa le reste de la journée, puis le crépuscule... Quand le huitième décan sonna, elle songea à ce marin louche qui allait l'attendre en vain sur les quais plongés dans les ténèbres. Qu'il range ses poignards, que ses complices aillent cuver leur vin ! Lana ne voulait plus prendre de risque. Elle s'était résolue à retarder son départ de plusieurs jours, quitte à manquer la réunion avec ces « amis » qui l'attendaient à Junine. Au moins, elle voyagerait en toute quiétude, avec un équipage de confiance...

Une, deux, puis trois journées monotones passèrent ainsi. Lana n'était ressortie que pour réserver sa place chez un armateur, puis pour arranger la vente de son cheval au garçon d'écurie de l'auberge – qui profita honteusement de la situation en négociant au plus bas. À rester ainsi cachée, la Maz se croyait en relative sécurité jusqu'à son prochain embarquement...

Elle ne comprit son erreur qu'au quatrième jour. Lorsque sa porte fut crochétée en pleine nuit, et qu'un tueur Zu en tunique rouge surgit dans sa chambre ! La jeune femme hurla pour appeler à l'aide, mais elle se savait déjà perdue. Elle n'aurait pas dû attendre si longtemps que ses ennemis puissent retrouver sa trace ! (*Retenez votre chance* → [19](#))

Lana décida qu'elle n'était pas à quelques jours près. Après tout, son courrier à la reine Séhane remontait déjà à plusieurs décades ; et la souveraine elle-même avait mis du temps à lui répondre... Prendre patience lui semblait donc une sage attitude. La vigilance du doyen finirait par se relâcher, et la jeune femme pourrait alors s'enfuir en toute tranquillité. Par ailleurs, ce délai devait lui permettre de préparer son voyage de la meilleure manière : elle ne voyait donc aucune raison d'agir autrement.

L'aube suivante, puis celle d'après, trouvèrent donc la prêtresse toujours enfermée entre les murs du temple. Malgré ses bonnes résolutions, elle commençait déjà à trouver le temps long. Et cela la plongeait dans un tel état de fébrilité que chacun pouvait deviner son trouble... ce qui poussait le doyen à resserrer sa surveillance, les lançant tous deux dans un cercle vicieux.

Une demi-décade passa ainsi sans que la situation ne s'améliore. Les projets de Lana s'en trouvaient toujours plus contrariés, mais que pouvait-elle y faire, désormais ? Où qu'elle aille en ces lieux, il se trouvait quelqu'un pour l'espionner du coin de l'œil. Surtout lorsqu'elle faisait mine de s'approcher de l'écurie, étape pourtant indispensable !

Au huitième jour, un événement inattendu vint briser cette monotonie. Un novice vint annoncer à la jeune femme qu'un visiteur s'était présenté pour la rencontrer. *Qui pouvait-il être, que voulait-il ?* se demandait-elle en gagnant le bureau qu'on lui indiquait. Elle ne fut pas surprise d'y trouver le doyen, en compagnie d'un étranger couvert d'une lourde pèlerine brodée des symboles de la déesse. Un autre Maz, donc, peut-être envoyé par Drékin... Personne n'aurait songé à lui refuser l'accès du temple.

Ce qui se révéla une grave erreur, quand l'inconnu fit tomber son manteau pour dévoiler une tunique züe !

Lana hurla de terreur quand l'assassin égorgea le doyen d'un simple mouvement de sa dague. Elle bondit en arrière et s'enfuit aussi vite que ses jambes le permettaient, le tueur déjà sur ses talons... Comment les Züu avaient-ils fait pour la retrouver ? Il y avait là-dessous comme une odeur démoniaque !

Les prêtres allaient peut-être pouvoir intervenir à temps, sauver la jeune femme... Mais en vérité ses chances étaient minimales. Dire qu'elle aurait pu être déjà de l'autre côté de la mer ! (*Retentez votre chance* → [12](#))

Tout bien réfléchi, cela lui semblait encore la meilleure solution. Après tout, les matelots et les besogneux des quais devaient mieux connaître les allées et venues des bateaux que les affréteurs coincés derrière leurs comptoirs, et concentrés sur leurs seules flottilles ! Ainsi, après avoir rassemblé son courage, Lana commença à aborder les hommes qui s'affairaient autour des navires amarrés. Elle dut pour cela surpasser sa timidité naturelle, mais cela devint heureusement de plus en plus facile à mesure qu'elle prenait de l'assurance.

Elle dut aussi, bien entendu, supporter un inévitable lot d'idiots et de grossiers personnages. Mais dès que la conversation prenait un ton grivois ou railleur, la Maz y mettait un terme et s'éclipsait vers l'équipage suivant. Certains n'avaient pas de temps à lui consacrer, trop affairés à charger ou décharger, réparer, ou entamer des manœuvres... Lana n'insistait pas lorsque sa présence paraissait gênante. Les quais étaient si fréquentés, de toute manière, qu'il lui restait toujours quelqu'un de nouveau à qui présenter ses projets de voyage à Junine.

Allant de matelot en débardeur, de capitaine en artisan pêcheur, la jeune femme fut ainsi confrontée à un panel assez large des caractères humains. Et heureusement, après l'indifférence, le mépris, la lubricité, la cupidité ou même l'hostilité, il restait quelques qualités qui pouvaient faire croire au salut des mortels ! Par exemple, la gentillesse de ce timonier en retraite, qui mena la prêtresse jusqu'à l'un de ses amis qu'il pensait pouvoir l'aider... Ce ne fut pas le cas, en définitive, mais cela suffit à raviver les espoirs de Lana. Tout comme cette discussion avec un maître de bord fort affable, qui aurait même pu aboutir à un accord, si la Maz n'avait été si pressée de partir...

D'autres pistes parurent prometteuses, du moins le temps des premiers échanges, puis se révélèrent ne mener nulle part. La jeune femme avait bien conscience que sa tâche était difficile, mais elle avait espéré avoir un peu plus de chance que ça ! Elle en vint à adresser une prière silencieuse à Eurydis, puis continua de se renseigner auprès des personnages qu'elle osait aborder. Tout cela l'avait tant occupée que le soleil arriva bientôt à son apogée, et qu'elle n'avait encore rien trouvé de concluant...

Alors que le désespoir commençait à la gagner, ce fut à son tour d'être accostée par un inconnu. Un jeune homme au regard fuyant et au sourire forcé, dont Lana se défia aussitôt... Mais dont le discours était bien troublant !

— J'ai entendu dire que vous cherchez à embarquer pour Junine, révéla-t-il avec aplomb. Mon bateau part justement ce soir. Il y aurait peut-être une place pour vous, mais il faut d'abord que j'en parle avec le capitaine... Si ça vous intéresse, retrouvez-moi ici au huitième décan. Je vous préviens, ça ne sera pas gratuit !

Prise de cours, le seul réflexe de la Maz fut de demander le montant qu'on allait lui réclamer. La réponse ne l'étonna même pas. C'était cher, bien plus qu'un tel voyage ne le valait, mais elle pouvait réussir à réunir cette somme, notamment en vendant son cheval... Elle n'eut pas l'occasion de se renseigner davantage : l'inconnu s'éclipsa en la saluant brièvement, courant vers d'autres mystérieuses activités. Que convenait-il de faire ? S'en remettre au destin en se présentant au rendez-vous ? (→ [13](#)) Ou fuir tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à des ennuis ? (→ [17](#))

Puisqu'elle avait été déclarée morte à Ith, et que les Zïu ne la cherchaient sans doute plus, Lana ne voyait aucune raison de ne pas emprunter les grandes voies de circulation. Elle y serait même sans doute plus en sécurité que sur les chemins de campagne, où elle aurait fait une proie bien vulnérable pour le premier vagabond venu ! Sans hésitation, la Maz prit donc la direction de Mestèbe elle-même, grande cité de Presdanie, dont le temple était voisin. Elle n'alla cependant pas jusqu'à la ville, bifurquant à la croisée des chemins pour s'engager sur la route descendant à Manive.

Les premiers voyageurs qu'elle croisa la mirent mal à l'aise ; elle n'osait pas regarder dans leur direction, et était déjà prête à lancer sa monture au galop à la moindre alerte... Mais très vite, elle put commencer à se détendre. La plupart ne lui prêtaient pas plus d'attention qu'elle ne le faisait, ou ils se contentaient de la saluer avec bienveillance, lorsqu'ils reconnaissaient ses vêtements de prêtresse. Cela mit Lana en confiance, et elle se surprit même à apprécier cette chevauchée au crépuscule, et le sentiment de liberté qui l'accompagnait.

Le soleil disparaissant à l'horizon, la jeune femme dut néanmoins réfléchir aux conditions dans lesquelles elle passerait la nuit. Elle n'avait pas vraiment d'idée arrêtée sur la question, et était même résolue à dormir à la belle étoile, si nécessaire. Une chance inespérée, peut-être un nouveau signe d'Eurydis, lui permit cependant d'échapper à ce désagrément. En arrivant à hauteur d'une des auberges implantées le long de la route, elle assista à l'arrivée d'une douzaine de disciples d'Odrel, le dieu charitable. Sans doute s'agissait-il d'une congrégation en route pour Romine... Lana songea surtout qu'elle pourrait profiter de leur présence pacifiante pour se reposer en sécurité dans la même hôtellerie !

Il en fut ainsi, et après quelques décans d'un sommeil tranquille, la Maz ne regretta pas son choix. Elle se sentait fin prête pour une longue journée de chevauchée. Mais après seulement un premier mille parcouru, un cavalier à la barbe grisonnante, armé de fer et de cuir, pressa son allure pour se porter à sa hauteur ! Il commença par saluer la jeune femme, qui n'en fut pas rassurée pour autant. Fallait-il fuir tout de suite en espérant distancer l'inconnu (→ [22](#)), ou attendre de connaître ses intentions ? (→ [11](#))

Les mercenaires étaient peut-être intéressés par son argent, mais ils ne s'étaient pas montrés insistants sur leur offre, aussi Lana décida-t-elle de croire en leur sincérité. Elle choisit donc la route passant par l'intérieur de la péninsule, tout en regrettant de ne pouvoir profiter du spectacle des rivages ensablés du sud de la Presdanie... Elle se consola en songeant qu'elle prendrait bientôt la mer – si tout allait bien, et si elle ne mettait pas une décade ou davantage à trouver un bateau pour embarquer.

Elle était encore loin de cette étape, toutefois, et il restait un bon nombre de décans à chevaucher avant d'arriver au port de Mestèbe, surtout en passant par ce chemin plus sinueux. La prêtresse prit son mal en patience : elle n'avait pas d'autre choix. Et, même si cette dernière étape terrestre lui parut longue et ennuyeuse, elle put se réjouir de l'accomplir sans accident ni mésaventure. La nuit était cependant tombée depuis un bon moment déjà quand elle parvint à destination.

Elle choisit de faire halte un peu avant la cité avant d'y pénétrer pour de bon. Au carrefour de deux continents et d'une demi-douzaine de royaumes, Manive n'avait pas bonne réputation. Son surnom de *ville à la rose* était trompeur, hérité d'une particularité botanique régionale. Car il ne fallait pas espérer trouver là-bas des rues fleuries et une communauté de gentils jardiniers ! C'était une ville entièrement tournée vers le commerce, avec son quotidien d'immoralité, de corruption et de criminalité qui allait de pair. Sans compter la frange de population qui s'adonnait à la piraterie au large des côtes, et qui prétendait vivre de pêche à son retour au port... Oui, Lana allait devoir faire *très* attention. En vérité, elle aurait bien aimé disposer d'un guide pour lui éviter les faux pas.

Elle songea soudain que la cité comprenait un temple dédié à Eurydis, comme la plupart des grandes agglomérations des Hauts-Royaumes. Pouvait-elle risquer d'y aller pour obtenir l'aide de ses confrères Maz (→ [3](#)), ou valait-il mieux affronter seule la ville inconnue ? (→ [16](#))

L'attitude de l'étranger mettait la jeune femme mal à l'aise, et par ailleurs elle se savait incapable de se défendre si la situation l'exigeait. Elle piqua donc des talons dans les flancs de sa bête, qui fila droit devant comme si sa propre vie en dépendait ! Lana n'osait même pas se retourner. Quand elle estima avoir parcouru une distance suffisante, elle se risqua enfin à jeter un regard en arrière... Par chance, l'inconnu ne l'avait pas poursuivie. Elle pouvait encore apercevoir sa silhouette, dansant sur la route au rythme du trot de son cheval. À tel point que la prêtresse se sentit vaguement ridicule. En définitive, cet homme ne voulait sans doute que discuter un peu en cheminant ! Tant pis, elle ne pouvait pas changer ce qui était fait, et elle poursuivit donc sa route à une allure normale.

Le reste de la matinée s'écoula paisiblement. À l'apogée, la Maz s'arrêta au bord de la route pour déjeuner et laisser sa monture prendre un peu de repos. Elle-même étira longuement son corps peu habitué à de telles chevauchées, puis s'installa au pied d'un arbre pour se plonger dans les écrits religieux du *Livre de la Sage*... Elle fut bientôt si absorbée par son étude qu'elle ne remarqua pas tout de suite les deux cavaliers qui s'étaient arrêtés à sa hauteur. En revanche, eux ne se gênaient pas pour la reluquer d'une manière vicieuse, qui faisait froid dans le dos ! Glacée de peur, Lana n'attendit pas qu'ils se décident à lui sauter dessus : elle se leva d'un bond et courut dans les sous-bois, abandonnant tout ce qu'elle possédait par la même occasion. La seule chose qui comptait alors, c'était d'échapper à ces satyres... Si la malheureuse n'avait pas voyagé seule, elle n'aurait pas fait une proie si facile ! (*Retenez votre chance* → [20](#))

L'ambiance n'était pas très engageante, mais ce n'était pas une raison suffisante pour retourner s'exposer aux dangers de la rue. Mieux valait affronter une grimace de six pieds de long qu'un coup de poignard ! Lana adressa donc un petit salut à l'assemblée – qui n'y répondit pas – puis décida de l'ignorer et alla se présenter à la propriétaire des lieux. Celle-ci se révéla tout aussi désagréable, concédant manifestement à regret que, *oui, elle avait bien une chambre propre à louer*. Sans cette perspective de gagner un peu d'argent, elle aurait sans doute refusé de servir la jeune femme, à ce qu'il semblait !

La Maz ignorait ce qui lui devait une telle hostilité, mais son imagination lui en donnait cent raisons différentes : les habitués de l'endroit n'aimaient pas les prêtres, ou les ithares, ou les étrangers en général ; elle avait pénétré un cercle fermé, perturbé peut-être une réunion où elle n'avait pas sa place... Ce n'est qu'en se passant machinalement la main sur le visage qu'elle comprit sa bêtise. Elle portait toujours son masque religieux, accessoire des plus classiques dans la Sainte-cité, mais considéré comme une provocation dans certaines régions excentrées des Hauts-Royaumes ! De fait, dès que Lana eût dévoilé ses traits, l'assemblée parut se détendre. La belle eut même – enfin – droit à quelques sourires, surtout de la part de charmeurs décidément bien versatiles.

Ce changement d'attitude ne suffit cependant pas à retenir la Maz au rez-de-chaussée. À la recherche de tranquillité et surtout de repos, elle se fit indiquer sa chambre et s'enferma à double tour, préférant encore piocher dans ses rations de voyage que risquer d'être importunée au-dessus du plat du jour !

Elle s'efforça ensuite de dormir, ce qui s'avéra difficile. Les jours à venir promettaient d'être riches en émotions,

généralisant angoisses et espoirs qui tournaient inlassablement dans son esprit... Au premier rang de ses préoccupations venait sa nécessité à trouver un bateau. Elle devait embarquer le plus vite possible, sans pour autant se livrer d'elle-même à un équipage de pirates !

Quand arriva l'aube, la malheureuse avait à peine somméillé un décan et demi. Elle se leva malgré tout, consciente que sa paix de l'esprit reviendrait en résolvant ses problèmes... Et elle se retrouva donc à arpenter le port, à pied cette fois, dans la fraîcheur d'un petit matin calme. Mais comment procéder dans cette ville dont elle ne connaissait pas les usages ? En interrogeant les marins sur les quais, jusqu'à avoir un coup de chance ? (→ [19](#)) Ou en allant frapper chez les armateurs dont elle se méfiait tout autant ? (→ [4](#))

L'hésitation de la Maz ne dura qu'un instant. Un instant d'une très grande intensité, pendant lequel elle mit en balance toute la valeur affective et spirituelle qu'elle portait à ce masque, en face de la peur que lui inspiraient ces pirates.

— Non, annonça-t-elle du bout des lèvres.

— Non ? fit répéter le capitaine.

Il avait déjà dressé un sourcil menaçant.

— *Non*, s'obstina Lana. Vous pourrez sans doute me dépouiller par la force, mais je ne vous donnerai rien de plus que ce qui était convenu. Et surtout pas mon masque. La foi et l'espoir sont tout ce qu'il me reste. Je ne m'en séparerai pas.

L'homme échangea un regard entendu avec son second, puis il éclata soudain d'un rire bien surprenant !

— D'accord, d'accord, concéda-t-il. Alors vous êtes une véritable Maz, hein ? Quand celui-là m'a parlé de vous... J'ai parié que vous n'étiez qu'une voleuse, du genre à avoir fait les troncs dans un temple. Après tout, c'était plutôt étrange de vous voir courir les quais comme une fugitive, plutôt que demander de l'aide aux prêtres de la cité... Vous avez des ennuis, ici ?

Après un temps de réflexion, Lana se contenta d'opiner doucement.

— Ce ne sont pas mes affaires, de toute manière, concéda le capitaine. Allez, suivez cet idiot, il va vous montrer votre cabine. Et reprenez votre argent. Je ne vais quand même pas m'enrichir sur le dos d'une Sage ; ça porte malheur. Vous priez pour qu'on ait des vents favorables, ça paiera votre traversée ! conclut-il avec un clin d'œil.

Abasourdie, la jeune femme se perdit dans la contemplation des terces qu'il venait de lui remettre dans la main. Était-ce donc vrai ? Allait-elle réellement débarquer au pied du palais de Junine, d'ici quelques jours à peine, sans

avoir à surmonter de nouvelles épreuves ? Elle avait tellement de mal à y croire, et plus encore de difficulté à ravalier des larmes de soulagement...

Pourtant, c'était bien le destin que les dieux lui réservaient. Comme un répit, une trêve bien méritée, avant les événements qui devaient à jamais lier Lana aux héritiers de Ji.

© Pierre Grimbert, 2011

Découvrez d'autres univers sur
www.pierregrimbert.com

Rejoignez l'auteur sur
www.facebook.com/pierre.grimbert.auteur